

PRUDENT JANSSENS

LE BERCEAU DU STUDENDAT
DE LA PROVINCE BELGE CSSR

SUMMARIUM

Studia historica de studentatu Wittemiensi ab anno foundationis 1836 usque ad separationem Provinciae Belgicae et Hollandicae, ultimis temporibus in lucem edita, magis de eius statu scientifico et pacifica fecundaque mutua cooperatione in favorem totius Congregationis tractant. De eius origine et primitiva evolutione Trudonopoli annis 1833-1836, circumstantiis difficilibus peracta, actis superiorum deficientibus, nihil fere referunt.

Hae notae suppletivae, ex epistulis et variis documentis excerptae, aliquos errores depellere et dubia non resoluta aperire conantur, respondendo quaestionibus inexpeditis: v.g. Quisnam fuit lector uniuscuiusque disciplinae? Quonam temporis spatio, quamnam doctrinam et quo libro manuali scholasticos nostros docuit? Quonam momento propriae autonomiae studentatus potitus fuit? Quibus praelectionum cursibus ordine systematico institutus fuit?

Studentatus Trudonopolitanus non annoso aevo degit; triennio expleto, eius sedem, multis gravibusque de causis, in Wittem transferre iussit Provincialis von Held. Haec translatio felix praeludium faustae evolutionis et fecunditatis paedagogicae principium fuit.

Le premier studendat belge primitivement installé à St-Trond au mois de mai 1833 fut de courte durée. Le 12 janvier 1836 il fut transféré à Wittem, il ne comptait que trois ans. Les données historiques sur son origine sont très rares, les actes de fondation et les chroniques font défaut. Ce n'est qu'en 1845 à Wittem que paraissent les premières ordonnances officielles des supérieurs, statuant un règlement définitif systématisant les cours d'études.

Au sujet du studendat de Wittem, les pères H. Mulders (1), H. Mosmans (2) et G. Rondelez (3) ont publié des études intéres-

(1) H. MULDERSS CSSR, *De inrichting van het Wittemse Studendaat in de eerste tijd*, dans *Monumenta Historica Provinciae Neerlandicae CSSR* 2 (1950) 161-177.

(2) H. MOSMANS CSSR, *Het Redemptoristenklooster Wittem*, Roermond [1935].

(3) G. RONDELEZ CSSR, *Vreedzame en vruchtbare samenwerking tussen Noord en Zuid ten voordele van de ganse Congregatie (1831-1855)*, dans *Mon. Hist. Prov. Neerl.* 7 (1955) 65-96.

santes et remarquables, mettant en lumière la coopération pacifique et féconde de la province belge et hollandaise en faveur de la Congrégation toute entière. De la naissance même du studendat et de son premier développement, ils ne disent pas grand'chose à défaut de documents. Il y a pourtant quelques notes révélatrices par rapport à l'élaboration difficile que connut le scolasticat, qui corrigent certaines erreurs commises et résolvent quelques doutes persistants.

Cette période fut caractérisée par un effort sincère de donner aux premiers scolastiques une formation solidement scientifique et une éducation apostolique selon l'esprit de la Règle. Les supérieurs se trouvaient dans une situation embarrassante et compliquée à cause du nombre restreint de personnel enseignant et de la condition inégale des étudiants. Les uns avaient terminé leurs études théologiques ou philosophiques, d'autres n'avaient pas encore achevé leurs humanités, interrompues par le noviciat ou par des circonstances imprévues. Malgré leur petit nombre, les supérieurs étaient obligés de les grouper en deux sections : la *sectio maior* des études supérieures et la *sectio minor* des humanités. La plupart des professeurs ne jouissaient pas d'une préparation spécialisée. Tout s'organisait un peu au hasard et d'une manière improvisée. Heureusement il ne manquait pas d'hommes aptes à la tâche; le père Pilat avait fait ses études théologiques à l'université de Vienne, le père Bernard Hafkenschied au Collegium Romanum, le père Hugues avait suivi des cours à l'université de Munich, les pères Czvitkovicz, Heilig et Lambrechts étaient de belles intelligences et des hommes acharnés à l'étude. L'ardeur au travail vaut souvent mieux que des diplômes. Au point de vue de doctrine et d'enseignement ils ont réalisé beaucoup dans leur branche scientifique.

N'oublions pas que nos premières fondations en Belgique avaient pour but primordial notre activité apostolique propre : les missions. A cette intention, le généreux et insigne bienfaiteur Mgr van Bommel, évêque de Liège, nous avait cédé dans sa ville épiscopale la maison provinciale, la maison du noviciat et du studendat à St-Trond. Or, les professeurs les plus prometteurs pour l'enseignement étaient aussi les plus grands orateurs populaires comme un Bernard, un Pilat, un Czvitkovicz et Lambrechts. Les missions connurent en ce temps un succès inouï, les demandes se firent si nombreuses et si pressantes que les supérieurs, à cause du manque de personnel, durent sacrifier souvent et le préfet des étudiants et les professeurs, au détriment de l'ordre du studendat. De là

un certain mécontentement croissant parmi les pères et les étudiants de la communauté de St-Trond. Ce conflit aura cet heureux résultat, qu'avant de transférer le scolasticat à Wittem le Visiteur von Held y mit de l'ordre, accorda au studendat son autonomie et systématisa les cours d'études.

Quand au mois de mars 1832 les pères Schöllhorn et Kaltenbach arrivèrent à Tournai, le R.me père Passerat était déjà préoccupé de la formation des étudiants. Le 31 mai il écrivit au père von Held : « J'ai pensé à nommer le P. Schöllhorn comme supérieur, le P. Smetana comme préfet des étudiants, le P. Czvitkovicz comme sous-ministre » (4). Après avoir consulté von Held, il changea d'avis, car Smetana fut nommé lecteur à Mautern et Czvitkovicz fut attaché à la communauté de Vienne (5). Berset, ancien professeur de philosophie et de théologie (6), puis maître des novices au Bischenberg, expulsé de France, fut envoyé à Tournai. Il amena avec lui les novices Jahl et Voegli à qui se joignirent les novices Urbain Verheyden, Gabriël Rumpfer (7), François-Xavier Lempfriedt (8) et Carl Peter (9). Ce dernier, ordonné prêtre le 2 décembre 1832, arriva au mois de janvier 1833 pour achever ses études théologiques (10), mais il fut nommé aide-maître des novices et ministre.

Le 7 mai 1833 arriva à Tournai le père J.B. Pilat, maître des novices à Lisbonne, qui retenu en Belgique par la Révolution portugaise, fut nommé maître des novices et préfet des étudiants. Il transféra ses novices à l'ancienne abbaye de St-Trond le 23 mai. Outre une chapelle, il y avait une dizaine de cellules en bon état, rendues habitables par les soins de l'abbé Renardy. Le 22 mai le père Jean van den Wijenberg se joignit au groupe (11), venant de Fribourg. Il y avait fait ses humanités et études philosophiques chez les Jésuites avant d'entrer dans l'Institut, il fit profession le 1 janvier 1832 et fut envoyé à St-Trond pour achever sa théologie. Ils étaient donc deux pour le cours de théologie dogmatique. « Quis

(4) Archives CSSR, Bruxelles. Classe 3-II n. 1 a, Correspondance Passerat-von Held.

(5) *Catalogus CSSR* I 29, 34.

(6) A. GAUDRY CSSR, *Chroniques de la maison de Tournai* (Ms) 4.

(7) *Chronica Provinciae* IV 262 : « 11 julii 1855 Congregationem valedicens domum Trudonopolitanam reliquit ».

(8) *Digesta Chronica* I 7.

(9) GAUDRY, *o.c.* 2.

(10) *Digesta Chronica* I 8. - *Kurze Lebensbilder der verstorbenen Redemptoristen der Ordensprovinz von Nieder-Deutschland* I, Dülmen 1896, 5.

(11) *Catalogus* I 193. - L. DANKELMAN CSSR, *Joannes van den Wijenberg*, dans *Mon. Hist. Prov. Neerl.* 6 (1954) 33-36.

fuerit hoc tempore theologiae lector » ?), demande le chroniqueur de la Province. « Prorsus ignoratur » (12).

Le père von Held quitta St-Trond pour Liège, le 30 mai; il fut accompagné des pères Berset, Geller et van den Wijenberg (13). Outre les novices et le père-maître, il ne restait qu'un seul étudiant en théologie: Carl Peter, le ministre. Pilat était supérieur, maître des novices et préfet des étudiants. Selon la Règle en vigueur, lui incombait le devoir de prendre à cœur l'éducation spirituelle et intellectuelle de ses disciples (14). Ce qui correspondait certainement aux traditions en vogue des premiers temps de la Congrégation transalpine. En effet, nous voyons le père Michel Neubert, préfet des étudiants à Fribourg en 1823-32, professeur de théologie (15), le père Unkhrechtsberg, recteur à Mautern en 1832, professeur de théologie (16) et Czvitkovicz sera recteur et lecteur de dogme à Wittem (17). Pourquoi Pilat n'aurait-il pas du être au service de ses étudiants, alors que Passerat lui avait confié la charge: « novum novitiatum gubernandi et cum alumnis agendi ut superior domus et praefectus studentium » ? (18). Il doit l'avoir négligé à cause des soins matériels et les tracasseries qu'amène une nouvelle fondation. N'avait-il pas les conférences au noviciat?; seul prêtre à la maison, il était requis par les fidèles au confessionnal à l'église et bien souvent appelé en aide pour les grandes missions. Le père Peter en appelait à la conscience du Vicaire Général à Vienne, demandant un professeur à lui seul et plus de temps pour ses études. Peter était abandonné à son sort. A St-Trond il n'y eut d'autre professeur à la hauteur de sa branche que Pilat (19).

Le 3 octobre 1833 furent profès les frères Rumpler, Lempfriedt, Jahl, le 8 décembre Urbain Verheyden (20). Un professeur était annoncé, le docteur romanus Bernard Hafkenscheid. Il arriva à St-Trond vers la fin du mois d'octobre. C'était une belle conquête pour le studentat. Mgr van Bommel avait voulu jadis lui confier la chaire de théologie à l'université de Louvain (21), Bernard se

(12) *Chronica Provinciae* I 46.

(13) *Digesta Chronica* II Leodium 6; - III Trudonopolis 8.

(14) *Regulae et Constitutiones CSSR*. Const. de Praefecto studentium.

(15) *Catalogus* I 21, 31. - J.-B. L'ARTHOIOT CSSR, *Mémorial Alphonisien*, Tourcoing 1929, 142.

(16) *Catalogus* I 24.

(17) Correspondance Passerat, 10 juin 1833.

(18) *Nécrologie* II 6.

(19) *Ibidem*.

(20) *Digesta Chronica* III 7.

(21) Jan PAQUAY, *Het klooster van St-Truiden en Mgr van Bommel*, Lummen 1933, 28-29: Lettres du Dr Beelen à l'évêque de Liège.

contenta d'une chaire plus modeste et devint le premier lecteur à St-Trond. Il amena avec lui de Vienne le frère André Hugues qui venait d'achever sa théologie chez ce maître habile (22). Au mois de novembre, les frères de Lisbonne vinrent augmenter le groupe : Xavier Menezes, Joseph Valle, Jean Silva et Antoine Azevedo. Les deux derniers devaient achever leur rhétorique et les autres entrèrent en théologie, « lecteur eximio patre Bernardo » (23). Le père Geller, rappelé de Liège, fut chargé d'enseigner la rhétorique (24). Ayant fait ses humanités avec grande distinction au célèbre collège des Jésuites de Fribourg, il était un parfait latiniste.

Combien de temps, le père Bernard est-il resté lecteur de dogme ? Le catalogue (25) le cite encore comme professeur de théologie en 1835 ; le père van Rijckevorsel dans sa *Catalogorum collectio Patrum* (26) confirme le fait et le père Mosmans le reprend : « Le père Bernard resta lecteur jusqu'au mois d'août 1835, remplacé par le père Czvitkovicz » (27). Le père Dankelman écrit au père De Meulemeester : « J'ai lu quelque part que Bernard aurait été professeur de morale et Czvitkovicz de dogmatique ; ainsi est-il possible qu'ils aient enseigné ensemble à St-Trond » (28). C'est là précisément l'erreur du catalogue qui est cause de cette confusion en nommant en la même année « Bernard lector S. Theologiae, Czvitkovicz lector Dogm. », qu'on a voulu interpréter en opposant dogme à morale comme les deux branches de la théologie. Les biographes de Bernard ont bien vu ; Claessens et Lans disent justement qu'il fut lecteur de dogme et « qu'il n'occupa pas longtemps la chaire de théologie ; après un an il put entrer dans la lice des missionnaires » (29). En effet Bernard fut déchargé de cours au mois de juillet 1834 et fut remplacé par le père Czvitkovicz. Bernard resta encore quelques semaines à St-Trond et partit ensuite pour Liège (30).

Vers le milieu du mois de juillet, le R.me père Passerat fit la visite canonique en Belgique et amena avec lui le père Alexandre Czvitkovicz, qui prendrait la place du père Bernard, tant requisi-

(22) *Kurze Lebensbilder* I 161.

(23) *Annales Prov. Hispanicae*, fasc. I, Madrid 1925, 13 note 2.

(24) *Dig. Chron.* III 9. - *Chron. Prov.* I 81 - *Nécrol.* I 351.

(25) *Catalogus* I 24.

(26) *Archives Wittem* II 47.

(27) MOSMANS, *o.c.* 195.

(28) *Archives CSSR*, Bruxelles. Classe 2-I-2 n. 1, Dossier Wittem.

(29) P. CLAESSENS, *Vie du Père Bernard*, Tournai 1873, 46. - M. LANS, *Het leven van Pater Bernard*, Amsterdam 1877, 134.

(30) *Chroniques de la maison de St-Trond*, 18 juillet 1834.

tionné pour la prédication. Czvitkovicz devint lecteur de théologie et fut nommé préfet des étudiants, remplaçant le père Pilat. Ce dernier étant trop absent de la maison, négligeait ses novices et ses étudiants au grand mécontentement des professeurs et des étudiants. Ils menacèrent même le Vicaire Général et le Visiteur von Held de porter plainte auprès du Recteur Majeur, s'ils n'apporteraient pas remède au désordre existant (31). Les *Digesta Chronica* ne le disent pas si ouvertement que la correspondance des supérieurs, mais on sent le malaise dans un rapport peu objectif et camouflé : « Quand le père Pilat revenait de la mission de Fauquemont en avril 1834, on le reçut plein de joie, car il était supérieur, maître des novices et préfet des étudiants. Durant son absence tout marchait à merveille à l'église et dans la communauté. Le samedi et le dimanche les pères Bernard et van den Wijenberg prêchèrent, les étudiants s'adonnèrent avec zèle aux études, le père Geller le remplaça au noviciat; néanmoins tous désiraient ardemment le retour du chef dont on avait tant besoin; Pilat ne recula devant aucune fatigue » (32). Passerat nomma (33) donc un nouveau préfet des étudiants et promit, une fois de retour à Vienne, d'envoyer un nouveau maître des novices, le père Aloïs Dobisch (34). Pilat resterait supérieur, gardant « la haute direction » de toutes les activités au dedans et dehors de la maison (35), du noviciat et du studentat. Passerat quitta St-Trond à la fin du mois de juillet, visita la maison de Liège, assista aux missions de Thimister et de Verviers et partit pour Tournai. Le 18 août le R.me père Passerat fut de retour à St-Trond, amenant avec lui comme novice le directeur spirituel du grand séminaire de Tournai, le père Villain (36). Il retourna à Liège pour quelques jours et repartit en Suisse. A la demande des magistrats de St-Trond, le père van den Wijenberg fut nommé professeur de religion à l'athénée de la ville (37).

Le père Bernard entretemps était continuellement en mission; au mois d'août 1834 à Thimister, au mois de mars 1835 à Sittard, au mois de mai à Tongres etc. Cette vie apostolique ininterrompue était incompatible avec un professorat. Une lettre du père Passerat confirme ces données : « Prenez garde que le père Bernard ne se nuise soit corporellement soit spirituellement; ne le laissez pas

(31) GAUDRY, o.c. 25. - H. GIROUILLE CSSR, *Vie du Père Joseph Passerat*, Paris 1924, 452.

(32) *Digesta Chronica* III 9, 13.

(33) Chroniques de St-Trond.

(34) Correspondance Passerat, juin 1835. - Voyez *Spic. hist.* 12 (1964) 191-195.

(35) E. PLADYS CSSR, *Vie du Cardinal Dechamps*, Bruxelles 1906, 83.

(36) GAUDRY, o.c. 24.

(37) *Ibid.* 25.

prêcher en plein air, surtout en hiver» (38). Dans la nécrologie du père Rumpler il est dit, «qu'étant à St-Trond en 1834 il eut le père Czvitkovicz comme lecteur de dogme» (39). Il n'est pas à en douter que ce fut le R.^{me} père Vicaire Général qui opéra ces changements lors de sa visite à St-Trond. Czvitkovicz avait été élève du père von Held, jadis lecteur de théologie morale à Mautern, et le Visiteur connut donc les aptitudes de son ancien disciple; il est bien probable qu'il l'ait présenté comme professeur au Vicaire Général et fait des instances pour l'envoyer à St-Trond. Le père Dechamps, grand théologien lui-même, qui suivit à Wittem quelques leçons de Czvitkovicz, écrivit (40) : « Il est le meilleur professeur que j'ai jamais connu. Il suivait à la lettre les Constitutions de St Alphonse, ce Saint si pratiquement sage ! Il ne dictait jamais et interrogeait beaucoup pendant la moitié de la classe, expliquait sobrement, s'attachant à faire bien comprendre un auteur bien choisi et à le faire posséder à fond par ses élèves; au lieu de se laisser aller à développer des propres conceptions, il suppléait plutôt aux pensées de ses élèves que de leur imposer les siennes et de cette manière il leur rendait l'étude facile et chère » (41).

Le frère Jean-Baptiste Lambrechts, entré au noviciat le 25 mai 1834, profès le 22 août de la même année, fut incorporé à la communauté; envoyé à Metz il y fut ordonné prêtre le 22 mars 1835. Comme il avait achevé sa philosophie et deux années de théologie au grand séminaire de Gand, il fut nommé professeur de philosophie à St-Trond, enseigna l'histoire ecclésiastique et l'archéologie (42). C'était un grand érudit, un « rat de bibliothèque », jouissant d'une grande vivacité d'esprit et d'assiduité à l'étude (43).

Vers le milieu du mois de juillet 1834 fut incorporé au studentat le frère André Hugues, envoyé à St-Trond pour compléter ses études théologiques. Un converti du protestantisme, qui après avoir parcouru les cours au gymnase de Breslau fut admis dans le cercle de Clément Brentano, Joseph Görres, Dr. Herbert, Jean Moehler; ayant suivi à l'université de Munich des cours de théologie du célèbre professeur Döllinger, il abjura, entra dans la Con-

(38) Correspondance Passerat, 18 oct. 1834.

(39) J. WUEST CSSR, *Annales Prov. Americanae* III, P.I., Hchester 1899, 220.

(40) Archives CSSR, Bruxelles. Dossier Dechamps. Lettre du père A. Schmitt CSSR du 17 sept. 1880.

(41) Ibidem. Lettre du P. Dechamps au père Ratte, archiviste de Wittem.

(42) Chroniques de St-Trond: « Demandatus philosophiam edocere et sacram archeologiam studentibus theologiae explorare ». - GAUDRY, o.c. dit qu'il fut « professeur d'histoire ecclésiastique et d'archéologie ». - La Nécrologie (II 31) affirme la même chose.

(43) Pr. JANSSENS CSSR, *De eerste vlaamse Redemptorist*, dans *Geloof en Leven*, février 1964, 37-40.

grégation et fut profès le 8 décembre 1833 (44). Encore longtemps il resta en correspondance avec Moehler, depuis 1834 professeur d'histoire ecclésiastique à l'université de Louvain. C'est par lui qu'il entra en relation avec le professeur Casimir Ubaghs (45).

Une autre figure apparaît au studendat vers le même temps, Michel Heilig, qui avait fait profession à Vienne le 17 août 1833 (46). Son biographe dit de lui « qu'il enseigna les humanités à St-Trond, qu'il parlait avec la même élégance aussi bien le latin que sa langue maternelle » (47). Le père Gaudry dit qu'il fut nommé professeur de philosophie peu après son arrivée à St-Trond, ce qui est confirmé par une note de lui-même. Il doit avoir succédé au père Lambrechts que nous voyons en mission; il est possible qu'il ait donné la rhétorique en même temps, au temps des grandes missions, alors que le père Geller dut remplacer Pilat au noviciat (48).

Le 20 octobre 1835 furent profès les novices Mathias de Poilvâche, Joseph Lamay, Louis Gillet et Mathias Kempenaire; ils entamèrent leurs études sous la direction du père Heilig (49). Ce dernier, étudiant en théologie, lecteur de philosophie et de rhétorique, préparait en même temps sa théologie morale. Le père Pilat, qui comme recteur gardait la haute direction du studendat et du noviciat, imposait de petites corvées et travaux manuels aux étudiants et aux novices, au grand mécontentement des supérieurs subalternes. D'autre part il négligeait, par ses absences de longues durées, l'ordre et la régularité de la communauté, ce qui déplut au père préfet et au maître des novices, le père Dobisch. Le père Peter se mêlait au chœur des mécontents, parce que lui manquait le temps de vaquer aux études et qu'il ne reçut pas de professeur à lui. Passerat à bout de patience et ne sachant plus à quel saint se vouer, ordonna au père Visiteur de faire la visite canonique à St-Trond. Celui-ci, ne voyant d'autre solution pour rétablir l'ordre, soustraya la direction du noviciat et du studendat à l'autorité du supérieur local et leur accorda pleine et entière indépendance et autonomie, sous la juridiction immédiate du provincial. Le père Ludwig, rappelé de Liège, devint préfet des étudiants, Czvitkovicz resta lecteur de théologie, Heilig de philosophie et Geller des humanités. Ces

(44) *Kurze Lebensbilder* I 65.

(45) MOSMANS, o.c. 204. - Lettres copies dans nos archives, Dossier Dechamps.

(46) Archives CSSR, Bruxelles. Classe 3-I-I n. 3, Dossier Heilig. - *Spic. hist.* 2 (1934) 258.

(47) *Kurze Lebensbilder* I 155.

(48) GAUDRY, o.c. 4.

(49) *Catalogus* I 187.

remèdes pourtant n'étaient que transitoires; von Held avait compris qu'il fallait séparer le studendat de la communauté et il allait à la recherche d'une maison d'études. Son regard se porta sur l'ancien couvent des Capucins à Wittem avec ses vastes corridors et son église. Mgr van Bommel y consentit volontiers, car la maison de St-Trond était surpeuplée et de nombreux novices s'annonçaient. Le 18 octobre Passerat écrivit au Visiteur à Liège : « J'approuve les mesures que vous avez prises à St-Trond lors de votre visite, j'approuve aussi la nomination du père Czvitkovicz comme supérieur et du père Ludwig comme préfet des étudiants, j'approuve également votre choix de Wittem comme maison d'études » (50). Ce qui est étonnant, c'est qu'il n'y ait pas même mention d'un professeur de morale.

Les frères Silva, Azevedo, Verheyden, Rumpler, Lempfriedt, Gillet, Hugues étaient en théologie; Poilvâche, Lamay et Kempinaire en philosophie, il n'y eut donc que le frère Heilig pour la théologie morale. Quand Victor Dechamps se présenta au mois de mars 1835 à St-Trond le père Villain lui disait : « Heilig se prépare silencieusement à donner des leçons de théologie morale de N. Saint Fondateur qu'il possède à merveille. On compte sur sa science et son zèle pour l'enseigner d'abord et pour l'éditer ensuite » (51). Heilig fit donc sa morale en privé et se prépara à l'enseigner au scolasticat de Wittem.

Qu'enseignait-on à St-Trond? Quels manuels furent en usage?

Le père Mosmans se fiant à une tradition orale, faisant écho à Wittem, croit que le Thomisme a fait son entrée sous l'influence du prof. Moehler, ami des pères Heilig, Hugues et Dechamps, dont nous possédons de la correspondance bien intéressante. Il est pourtant certain que pour la dogmatique, les lecteurs à St-Trond suivirent les directives du chapitre général de 1749 qui donna à St Thomas une place d'honneur à l'exemple de S. Alphonse lui-même (52). Quand le père Bernard prit possession de sa chaire de Théologie à St-Trond, il avait suivi les cours du célèbre Jésuite Jean Perrone au Collegium Romanum, un des rénovateurs de la Théologie à l'Académie pontificale et promoteur du Thomisme (53). Étant en-

(50) Correspondance Passerat, 18 octobre 1835 et ss.

(51) PLADYS, o.c. 86 et MOSMANS, o.c. 195-198. - Heilig fut lecteur de théologie morale à Wittem et publia chez Hanicq à Malines la *Theologia Moralis* de S. Alphonse en 10 volumes en 1845; une seconde édition parut chez le même éditeur en 1852. Elle n'est pas citée sous Heilig dans la *Bibliographie générale* du P. DE MEULEMEESTER, II 186.

(52) MOSMANS, o.c. 204.

(53) En 1835 parurent à Rome ses *Praelectiones theologicae*. - Cfr *Dict. de Théol. Cath.*

core étudiant à Rome, Bernard écrivit : « Du matin au soir j'ai sur ma table de travail la Somme de St Thomas; chaque mot est un miracle de profondeur et jamais cet Ange ne me quitte sans m'avoir appris quelque chose de neuf et d'intéressant » (54). Sans aucun doute Bernard enseigna-t-il la Théologie thomiste. Dans le dossier du Cardinal Dechamps nous avons retrouvé des notes prises à Wittem, probablement lors d'une dispute assez âpre avec le père Rumpler au sujet de la présence eucharistique. Nous y voyons signalés comme arguments en faveur de sa thèse sur la transsubstantiation les Quaestiones 75, 76, 81, 82 du Traité de St Thomas (55). Le père Czvitkovicz qui était un excellent théologien, puisait aux mêmes sources.

Quant à la Théologie morale, elle était incontestablement alphonisienne. Déjà en janvier 1824 Passerat rassura de Vienne le Recteur Majeur : « Quoad usuram patres nostri se detinent in dicendis casibus infra limites titulorum quos *Theologia Moralis Beati nostri Fundatoris* recenset »; « au confessionnal ils se tiennent aux principes énoncés dans son *Praxis Confessariorum* » (56). Au mois d'avril 1826 Passerat demanda avec instance au Recteur Majeur de lui procurer 50 exemplaires de la *Theologia Moralis Beati Alphonsi M. de Liguori in Institutiones redacta ad usum praesertim Juventutis Congregationis*, éditée par le père Biagio Panzuti CSSR (57), afin de les mettre entre les mains des étudiants transalpins « in Francia ». Le Recteur Majeur lui communiqua que l'œuvre de Panzuti servait de manuel de Théologie Morale dans plusieurs séminaires d'Italie. Pourquoi ces 50 exemplaires que Passerat commenda ? Parce qu'il y avait à ce moment au juste 50 étudiants dans les divers scolasticats, de Tschouperou, Mautern et Fribourg (58).

Nous retrouvons l'édition de Panzuti (1824) dans nos anciennes bibliothèques de St-Trond, de Wittem et de la Madeleine de Bruxelles. Pourquoi en mars 1833 le père Sabelli fit-il savoir à von Held qu'une nouvelle édition avait paru à Naples (59), si ce n'est qu'en vue d'un nouveau studendat à St-Trond. Mais il n'y a aucun indice que ce livre ait été suivi comme manuel à St-Trond ou à Wittem. Le père Heilig préparait son cours de morale déjà à St-

XII (1934) col. 1255; O'REILLY, *Vie de Léon XIII*, Bruxelles 1886, 64; J.B. GOUTSTOUWERS SJ, *Synopsis historiae Societatis Jesu*, Louvain 1950, 763.

(54) CLAESSENS, *o.c.* 23.

(55) Archives CSSR, Bruxelles. Classe 3-I-I n. 4 b, Dossier Dechamps.

(56) Voyez *Spic. hist.* 9 (1961) 194, 195.

(57) Edité à Naples, J. de Bonis, 1824. - Voyez *Spic. hist.* 10 (1962) 368, 372, 375.

(58) Voyez *Spic. hist.* 10 (1962) 383, 388.

(59) Archives CSSR, Bruxelles. Classe I-I-I n. 3, Correspondance Sabelli-von Held.

Trond, comme nous avons vu, pour l'enseigner plus tard à Wittem. Il donna aux étudiants un résumé de son propre cours, qu'il possédait à merveille, ayant puisé lui-même à la source la plus sûre des œuvres complètes de St Alphonse.

Le père Lambrechts enseigna l'histoire de l'Église et prit pour guide *L'Histoire ecclésiastique* de l'abbé Fleury, un peu partout en vogue en ce temps là, bien que cet auteur fut vivement critiqué, étant imbu de Gallicanisme (60).

Pour la philosophie on suivit le manuel du prof. Ubaghs, *Logicae seu philosophiae elementa*, paru à Louvain en 1834, qu'on garda encore quelques années à Wittem (61).

En vue des nécessités pressantes de personnel pour les nouvelles fondations, le Vicaire Général Passerat y allait vite pour les ordinations; certains novices avaient à peine prononcé leurs vœux qu'il leur fit donner les ordres mineurs et les fit ordonner prêtre avant le terme final des études théologiques. Nous en avons des preuves dans le cas des pères Peter, Hugues et Lambrechts. Ces derniers furent ordonnés à Metz, munis de lettres testimoniales du Vicariat transalpin. Mais Mgr van Bommel, évêque de Liège, n'était pas de cet avis. Le père von Held était plus prudent à cause de l'opposition de l'évêque de Liège, qui ne donnait pas trop de foi à nos privilèges et se tenait au droit canon en vigueur. « Vos théologiens sont aussi les nôtres! Que vos ordinands se soumettent aux examinateurs synodaux comme garantie de plus de la capacité d'hommes qui doivent devenir les auxiliaires de tous les curés; la CSSR aura un titre de plus à la confiance du clergé » (62). Il les examinerait lui-même ou les ferait examiner par ses Vicaires Généraux. Déjà en 1833 Passerat voulut donner les ordres mineurs à St-Trond aux frères Heilig, Silva, Azevedo, Verheyden, Rumpler, Lempfriedt et Hugues (63), mais von Held doit avoir répondu qu'il ne voulait pas se brouiller avec l'évêque de Liège. Passerat répliqua: « Dites à ce bon évêque que s'il veut de bons et fervents missionnaires pour son diocèse, qu'il doit nous laisser à nous les affaires du noviciat et du studendat »! Le père Heilig fut le dernier à être ordonné à Metz, le 2 avril 1836 (64). Depuis

(60) Nous conservons une édition de Fleury ayant appartenu au père Pilat, provenant de l'ancien couvent de la Madeleine (Bruxelles).

(61) MOSMANS, o.c. 207.

(62) *Litterae Provincialium* I 40.

(63) Correspondance Passerat, 18 mai 1833.

(64) *Kurze Lebensbilder* I 155.

lors nous ne voyons plus d'ordinations qu'après l'achèvement complet des études théologiques. Les premiers ordonnés à Liège furent Louis Gillet (1835), Kempenaire et Lamay (1841), puis de Poilvâche (1842) (65).

Pendant l'été de 1835 von Held entama des pourparlers avec la famille van Velthoven en vue d'acquérir la maison de Wittem; par l'intermédiaire de la fabrique d'église de Mechelen, il réussit dans son entreprise, mais encore de graves difficultés vinrent retarder l'exécution de son plan. Il demanda aux étudiants de St-Trond une prière « d'assaut », pour faire violence au ciel afin de gagner sa cause qui était celle du studendat. Les étudiants allèrent en pèlerinage à N. Dame de Montaigu, le préfet Ludwig en tête, et leur prière fut exaucée. Le 19 décembre Wittem devint notre propriété. Le 31 du mois von Held envoya les pères Peter et Ludwig afin de préparer l'arrivée des étudiants, mais ils s'y prirent si négligemment, qu'à leur arrivée il n'y eut ni lits ni provisions. L'essentiel y manquait et les nouveaux venus devaient passer la nuit sur des paillasses autour d'un poêle au milieu du réfectoire (66).

Avant de partir de St-Trond, Czvitkovicz et Pilat se mirent difficilement d'accord pour la répartition des livres de la bibliothèque. St-Trond possédait en ce temps là environ 3000 volumes dont Wittem exigea la moitié, en plus les livres d'enseignement. Environ 2000 livres furent cédés : des bibles, les œuvres de S. Alphonse, les éditions les plus anciennes de sa théologie morale, la *Locupletissima Bibliotheca Praedicabilis* de Mansi en 4 volumes (Antverpiae 1701), les 36 volumes de Fleury, quelques livres que le père Bernard avait laissé à son successeur en théologie, quelques volumes de la patrologie de Migne; pour la *sectio minor* des œuvres classiques, entre autres les *Opera omnia* d'Homère dans une édition de Sébastien Henripetri de 1606 etc. (67).

En ces quelques années la maison de St-Trond avait acquis une bibliothèque relativement riche et possédait quelques œuvres remarquables, grâce à l'esprit d'entreprise du père Pilat. Les chroniques de l'ancien couvent de la Madeleine (Bruxelles) dont il fut le fondateur, caractérisent Pilat comme un bibliophile acharné. Depuis 1833 il visita régulièrement la ville de Bruxelles et prit logement chez l'abbé Kalvetros, directeur des Carmélites, où Ma-

(65) *Catalogus* I 177, 181, 186.

(66) Lettres des pères Hugues et Mailly CSSR du 17 déc. 1880 au sujet du P. Dechamps.

(67) Cfr A. SAMPERS CSSR, *De bibliotheek van het Redemptoristenklooster te Wittem*, dans *Bibliotheekleven* 26 (1941) 88-102.

dame de Robiano, fille de nos bienfaiteurs de Tournai, était supérieure (68). De là il parcourut la ville, furetant chez les antiquaires à la recherche de livres anciens et de volumes de valeur scientifique. La Révolution française, ayant supprimé tant d'abbayes et de couvents, avait réquisitionné les bibliothèques comme propriété de l'Etat. Ces livres, vendus aux enchères publiques, étaient entre les mains des antiquaires. Dans nos bibliothèques de St-Trond et de Jette, nous conservons encore ces livres munis du sceau et des ex-libris des abbayes norbertines et cisterciennes. Il eut été étonnant que supérieur d'un studendat, Pilat ne se laissa pas guider par une même passion afin d'organiser une bibliothèque scientifique, d'urgente nécessité pour un scolasticat à peine en vie. Nous comprenons le dépit du père à la répartition inégale des livres de sa bibliothèque, à laquelle il avait si généreusement dépensé ses propres revenus.

Le 12 janvier 1836 eut lieu le transfert du studendat à Wittem et le 25 du mois tout y était en ordre pour rouvrir les cours (69). La vie normale de St-Trond reprit à Wittem. - Une question se pose, bien que nous nous trouvions sur un autre terrain : Qui remplaça le père Lambrechts, devenu missionnaire à St-Trond, comme professeur d'histoire ecclésiastique ? Le père Mosmans n'en parle pas. En fait, c'était le père Dechamps. Celui-ci partit pour Liège avant l'émission des vœux, qui eut lieu le 18 juin 1836. Quelque temps avant sa profession, il fut appelé à Wittem pour enseigner l'exégèse et l'histoire ecclésiastique. Nous possédons de lui dans nos archives deux grands cahiers, remplis de sa petite écriture serrée. Ils mesurent chacun 19 cm. sur 23 et contiennent respectivement 99 et 96 pages. Le premier porte comme titre : *Histoire ecclésiastique* (70). Le texte commence par ces mots : « Nous avons vu la définition de l'histoire en général (Moehler) ». Il s'agit bien d'un cours d'histoire, divisée en périodes, depuis la venue du Christ jusqu'à la Révolution française. Il y a des schémas en marge du texte, des colonnes juxtaposées résumant systématiquement les différentes époques, il y a une liste des papes et souverains régnants, illustrant l'exposé des faits. A la fin de chaque époque, suit une longue liste de questions pour l'utilité pratique des étudiants.

(68) Chroniques de la Madeleine (Bruxelles), Ms aux archives CSSR à Jette. - Nécrologie II 7.

(69) Archives CSSR, Bruxelles. Classe 3-2-I, Dossier Poilvâche.

(70) Ibidem, Dossier Dechamps. Le cahier II contient l'histoire particulière des Pays-Bas, de Charlemagne jusqu'à 1830.

Dechamps avait renoncé à l'œuvre de Fleury dont la critique n'était pas exempte d'erreurs et qui ne donnait pas à la patrologie sa place historique et doctrinale. Lui, il préférait suivre le professeur Jean-Adam Moehler dont les œuvres, comme celles de Rohrbacher, connurent un grand succès. Ces derniers croyaient à un développement interne, permanent du Christianisme à travers les siècles. On ne pouvait connaître l'Eglise que par le Christ, on ne saurait aller au Christ que par l'Eglise, telle était la thèse fondatrice (71). Avec Rohrbacher il commence l'histoirementale de Moehler à partir de la venue du Christ avec l'intention de montrer que l'histoire remonte à l'origine du monde. L'Eglise embrasse tous les siècles dans son histoire. Dechamps débute son cours par cette phrase : « Le Christ étant le point central de tous les événements, puisqu'à cause de Lui et par Lui l'humanité existe, pour un chrétien l'histoire est une œuvre providentielle, la réalisation dans le temps du plan divin et éternel de Dieu; Dieu qui a fait tout à sa gloire. L'introduction de l'esprit de J.C. dans la société humaine et son développement dans les individus, la famille, l'état, dans l'art et les sciences, ainsi elle embrasse les effets, les résultats pour les peuples; mais si on considère uniquement le principe de vie et de lumière, la cause de ces effets c.a.d. l'Eglise, le corps de J.C. dans son développement interne et externe, vous avez l'histoire ecclésiastique ».

Avant d'être lecteur de dogme, Dechamps fut donc professeur d'histoire ecclésiastique. Nous en avons une preuve dans la vie du père de Poilvâche : « Pendant une leçon d'exégèse, Poilvâche demanda au lecteur Dechamps quelle place il fallait donner dans les préliminaires de la foi aux prophéties et miracles de l'Ancien et du Nouveau Testament? Le maître répondit : "Nous le verrons quand nous ferons l'histoire de l'Eglise" » (72). Pour lui donc, l'histoire de l'Eglise était si intimement liée à l'exégèse qu'elle fut partie intégrante de la Démonstration Catholique ou de l'apologétique. C'est, selon lui, dans l'Eglise que naqurent les Saintes Ecritures de l'Ancien et Nouveau Testament : Eglise, Tradition et Bible, admirable trilogie de la révélation en sa divine unité (73). Il enseigna *non nova sed nove*. Dans ses cahiers Dechamps enchaîne tous les faits de la venue du Christ jusqu'à l'histoire moderne, du

(71) J.A. MOEHLER, *Histoire de l'Eglise*, publiée par Dom GAMS OSB en 3 vol., Paris 1868. Notice biographique de Moehler dans vol. I, p. XXXIX. - Cfr DTC VI 23.

(72) J. LOOYAARD CSSR, *Vie du père de Poilvâche* (Ms) 14.

(73) PLADYS, o.c. 179.

premier anneau jusqu'au dernier, il passe tout en revue. Dans sa *Démonstration Catholique* il se contentera de saisir le dernier anneau (74).

Ainsi le programme d'études que le père von Held avait imposé, était remarquable quant à la structure de deux ans de philosophie et de cinq ans de théologie, remarquable surtout quant à la solidité de la doctrine.

(74) M. BECQUE CSSR, *L'Apologétique du Cardinal Dechamps*, Louvain 1949, 21. - *Id.*, *Vie du Cardinal Dechamps*, Louvain 1956, I 44.